



Bulletin Anthroposophique

NOVEMBRE 1989

SOMMAIRE

Page

Rudolf Steiner : Ambiance du Scorpion	2
Rudolf Steiner : Doit-on s'abstenir de toute critique ?	3
Assemblée générale 1989 de la Société anthroposophique universelle (III suite) A propos de l'Université libre de Science de l'esprit, IIe partie (Hagen Biesantz)	5
Informations du Comité directeur (Raymond Burlotte)	17
Aidons l'avenir (La Fondation Paul Coroze)	17
A la mémoire de Frédéric Kozlik (Lucien Turci)	19
- Au nom de la Branche Paul de Tarse (Claude Genetin)	20
- (Myriam Libert)	22
- Lettre de la Branche Raphaël (3. Zimmermann, P. Sirdey)	27
Elvire Hewitt est décédée	27
Annonce	27
Informations	28

Bulletin destiné aux membres de la Société anthroposophique en France, 68 rue de Caumartin, 75009 Paris. Tél. (1) 42 81 04 70. CCP 6572 S Paris. Secrétariat et bibliothèque ouverts aux membres et au public :

- secrétariat du lundi au vendredi de 11 h à 13 h et de 14 h à 17 h
- bibliothèque : mardi de 11 h à 13 h et de 14 h à 19 h, mercredi, jeudi, vendredi de 11 h à 13 h et de 14 h à 17 h, samedi de 11 h à 13 h et de 14 h à 16 h.

Les contributions au Bulletin paraissent sous la responsabilité de leurs auteurs. Les informations (dactylographiées) à paraître dans le Bulletin de décembre 1989 devront être parvenues avant le 5.XI.

à : Mme Gudula GOMBERT, 23 bis Grande-Rue, 60580 COYE-LA-FORET.

Personnes souhaitant traduire un article pour le Bulletin : s'adresser au préalable à Mme Monique DURR, L'Arche, Chemin de la Capelasse, 13080 LUYNES.

RUDOLF STEINER

Ambiance du Scorpion

L'existence, elle consume l'essence,
Mais dans l'essence dure l'existence.
Dans l'agir s'absorbe le devenir,
Dans le devenir persiste l'agir.
Par le pouvoir des mondes qui punit,
Par la formation de soi qui châtie,
L'essence, elle maintient les êtres.

Traduction de Simonne Rihouët-Coroze et Mireille Delacroix

0 Das Sein, es verzehrt das Wesen,
Im Wesen doch hält sich Sein.
Im Wirken entschwindet Werden,
♂ Im Werden verharret Wirken.
In strafendem Weltenwalten,
♃ Im ahndenden Sich-Gestalten
☾ Das Wesen erhält die Wesen.

In "Wahrspruchworte", GA 40, Dornach 1986, p. 54. Voir l'éd. bilingue :
Rudolf Steiner, "Douze harmonies zodiacales", traduites et introdui-
tes par Simonne Rihouët-Coroze, Paris 1986. (Traduction différente.)

DOIT-ON S'ABSTENIR DE TOUTE CRITIQUE ?

(Le texte de Rudolf Steiner qui suit est un article paru dans la revue "Lucifer - Gnosis" en juin 1905. Nous en donnons ici une traduction qui nous apporte des éléments de réflexion sur le difficile problème de la critique en général et en particulier dans la communauté humaine. - Athys Floride)

La question suivante a été posée : "On affirme souvent que celui qui pratique un développement dans le sens de la Science de l'esprit devrait se retenir de critiquer ; cela concerne-t-il aussi la juste critique des actes vraiment mauvais accomplis par les hommes ? N'est-ce pas plutôt notre devoir d'éliminer de notre environnement, et à l'endroit où nous pouvons avoir de l'influence, d'éliminer les dommages pour qu'intervienne le meilleur à la place du mal ? Et un homme n'est-il pas condamné à une immobilité totale s'il considère toute chose avec une indifférence absolue ?"

Tout d'abord sachons que les règles de comportement pour le disciple de la Science de l'esprit sont des exigences qui correspondent à des lois strictes. Et comme telles, elles correspondent à la relation entre une exigence nécessaire à l'élévation de l'élève dans les mondes supérieurs. Tu dois te retenir de critiquer signifie : dans la vie, les circonstances peuvent nous amener à blâmer ou à condamner ; dans la mesure où tu ne suis pas cette incitation à le faire, mais au contraire tu suis la tendance à travailler, sans aucune critique, à améliorer ce qui est dommageable, mauvais, dans cette même mesure tu t'élèves. Cela ne veut pas dire du tout de renoncer à la critique, ni de côtoyer avec indifférence le mal, le mauvais, etc., et de laisser tout cela en l'état. Il faut seulement chercher à comprendre ce qui est mauvais dans ses causes, comme on le fait pour le bien. En saisissant les causes, on va mieux s'armer pour travailler à l'amélioration. Ce qui est utile, ce n'est pas l'aveuglement en face du mal, mais la tolérance pleine de compréhension.

Ce que l'on peut dire là-dessus est exprimé le plus clairement par la troisième des quatre "sentences" re "la Lumière sur le chemin" [de Mabel Collins] :

"Avant que la voix puisse parler devant les Maîtres, elle doit désapprendre de blesser."

Cela signifie que les Êtres des mondes supérieurs parlent à l'être humain seulement lorsque ses paroles ont complètement perdu l'habitude de blesser froidement, de blâmer en causant souffrance et déprime ; que ces paroles ne sont plus prononcées qu'au service d'une compréhension pleine d'amour du monde entier. Par le mot "paroles", il faut entendre aussi des mots non prononcés, des pensées.

Ce qui importe ici, c'est qu'on est la source de souffrances. Le Maître et les Êtres supérieurs ne nous parlent pas de l'extérieur. Pour s'entendre avec nous, ils emploient nos propres paroles et nos propres pensées. Le son de leur voix nous traverse et, de là, à travers ces paroles et ces pensées va vers l'extérieur dans le monde. Et c'est seulement lorsqu'il trouve le chemin ouvert et sans obstacles qu'il nous devient audible. Les paroles et les pensées qui causent la souffrance sont comme des flèches pointues qui s'élancent de nous. A cette pointe, le son de la voix du Maître trouve un obstacle ; il reflue et demeure non perçu.

Mais les paroles et les pensées qui sont formées par l'amour s'ouvrent vers l'extérieur comme des corolles florales qui embrassent avec douceur les autres êtres, et en elles la voix du Maître trouve le cheminement pour pénétrer dans le monde. C'est par là seulement qu'elle devient audible pour nous.

Deuxièmement, si au contraire on est obligé de causer de la souffrance, si par exemple on a le devoir du juge et du critique, la loi n'en est pas amoindrie. Là aussi la souffrance que l'on doit causer est un obstacle au développement. On doit alors considérer cela comme son karma. Car si on voulait fuir cette obligation (de critiquer, A.F.) pour favoriser son propre développement, on agirait alors égoïstement. Par là on arrêterait plus l'évolution, dans la plupart des cas, qu'on la favorise en évitant de causer de la souffrance. Dans certaines circonstances, on avance mieux lorsque l'on renonce, dans des cas de nécessité, à suivre directement une règle qui pourtant favorise le développement.

Si on est un éducateur et par là obligé peut-être constamment de causer de la souffrance par des punitions, on ne peut alors rien faire, pendant cette période, en rapport avec la règle citée plus haut. Mais si on a aidé son élève à s'améliorer, alors cette action positive profite à notre karma, et indirectement ainsi à notre

développement supérieur.

Les lois de la vie spirituelle sont impitoyables si on ne les suit pas quelles qu'en soient les causes. Elles doivent être placées simplement dans toute leur exigence comme des lois spirituelles, qu'une possibilité de les suivre existe ou pas.

Rudolf Steiner (Traduction Athys Floride)

In : "Lucifer - Gnosis", GA 34, Dornach ²1987, pp. 388 à 390.

Les quatre sentences de Mabel Collins

- I - Avant que l'oeil puisse voir, il faut se déshabituer de pleurer.
- II - Avant que l'oreille ait la faculté d'entendre, la susceptibilité doit la quitter.
- III - Avant que devant les Maîtres la voix puisse parler, elle doit désapprendre de blesser.
- IV - Avant que l'âme puisse se tenir devant eux, le sang de son coeur doit baigner ses pieds.

"Lumière sur le chemin"

ASSEMBLEE GENERALE 1989 DE LA SOCIETE ANTHROPOSOPIQUE UNIVERSELLE

III - suite :

A PROPOS DE L'UNIVERSITE LIBRE DE SCIENCE DE L'ESPRIT

(Il est rappelé à nos lecteurs que le débit de cet exposé se trouve aux pages 10 à 13 du précédent Bulletin Anthroposophique.)

Or, comment peuvent se représenter ce qu'il y a dans cette Université libre ceux qui n'y ont pas encore participé ? C'est indiqué dans la partie médiane de l'article, que je ne vous ai pas encore lue ; la voici :

"Connaître l'homme dans son entité véritable n'est possible que d'un point de vue ~~d'au-delà~~ à du seuil ; celui qui veut accueillir avec sa saine raison les communications d'au-delà du seuil faites par une personne étant à même d'exercer l'activité de connaissance doit aussi pouvoir se faire une représentation des expériences du seuil que cette personne a faites. Il ne sera en mesure de porter un jugement juste sur le suprasensible que s'il connaît aussi les conditions qui permettent d'acquérir la connaissance de cet élément suprasensible. On ne pourra donner un contenu aux paroles

formulant une expérience vécue dans le monde spirituel que dans la mesure où on aura compris les épreuves par lesquelles le clairvoyant a passé avant de pouvoir couler son expérience dans de tels mots. Si on n'a pas cette compréhension, il semblera que ces paroles ne signifient pas des choses suprasensibles, mais sensibles, et cela entraîne de la confusion ; par là même les paroles deviennent trompeuses et **au lieu de la connaissance** apparaît l'illusion."

Dans la manière dont Rudolf Steiner exprime dans cet article le contenu de travail de ces premières leçons de la Première Classe est utilisée une manière de travailler que nous connaissons dans la Société anthroposophique comme premier degré du chemin initiatique : "l'étude", le premier degré de la discipline rosicrucienne. Par cette étude, notre intelligence humaine reçoit de l'investigateur de l'esprit les idées, coulées dans des mots, qui nous indiquent un chemin vers ce qui peut être vécu derrière ces idées en tant que vision spirituelle.

Et cela peut s'exprimer comme Rudolf Steiner l'a fait dans cet article du 20 avril ; mais c'est tout autre chose si je pense que l'expérience de tout ce qui est grandiose, merveilleux et sublime dans la nature ne conduit pas à l'être humain véritable. C'est une chose que l'on peut penser et que l'on pourrait, par exemple, rapprocher d'autres déclarations dans le cadre d'une histoire comparée des religions, mais qui n'est pas encore entièrement devenue une réalité de l'âme, si on ne fait pas la tentative d'aller à la rencontre de cette chose avec toutes les forces de son âme.

J'ai rencontré des personnes qui reculaient d'effroi lorsqu'elles devaient penser l'idée que toute la grandeur, la beauté et le sublime de la nature n'a rien de commun avec l'être humain véritable. Mais si l'on passe véritablement par cette expérience et que l'on s'y tient avec toutes les forces de son âme, de telle manière qu'elle soit vécue comme par un initié qui se tient devant le seuil en pleine conscience, alors on arrive à une autre disposition de l'âme.

Et si nous comparons le premier degré du chemin d'initiation, "l'étude", avec ce deuxième degré que nous devons aborder dans la Première Classe de l'Université libre, nous pouvons parler de deux manières de travailler successives. La première manière de travailler a affaire à des idées pensées de telle façon que l'on complète

une pensée achevée par une autre et encore une autre où le tout est en premier lieu comme la construction d'idées qu'on a pensées. Ce qui est vivant consiste en ce que l'âme individuelle parcourt, degré par degré, ces différentes pensées en vivant une expérience. Par exemple, l'enthousiasme pour la vérité.

Si à présent on arrive à l'étape suivante, ce qu'il faut atteindre, c'est le fait de passer de la pensée sans image à la représentation intérieure de situations qui correspondent aux expériences de celui qui peut se tenir consciemment au-delà du seuil. Parce que ces situations sont décrites successivement et conduisent à des strophes dont on peut faire des méditations, on vit, tout à fait intérieurement et tout d'abord sans paroles, un développement ésotérique de situations dans lesquelles on doit se maintenir avec toute la force de son âme si toutefois on veut les saisir. Et dans cette activité, il ne faut, certes, pas laisser l'intelligence de côté, mais l'intellect.

Là où Ahriman peut intervenir dans la nature intelligente de l'homme et la transformer en un intellect desséché, il faut faire régner une vigilance toute particulière. Toute lecture - même celle que nous devons faire à ce premier niveau qu'est "l'étude" - en particulier la lecture de textes imprimés, nécessite la participation d'un certain intellect. On ne peut pas du tout éviter que ce côté intellectuel de l'intelligence collabore à la lecture. Et il faut cependant mettre cet intellect à l'écart. C'est pourquoi d'ailleurs on insiste toujours autant, comme l'a fait Jörgen Smit dans la première déclaration du Comité directeur au sujet de ce problème de l'Université libre (Bull. *Anthr.* avril 1989, pp. 11 à 13), sur ce que Rudolf Steiner a dit à cet égard dans ses conférences sur le Karma faites à Arnhem, en Hollande. C'est la conférence du 20 juillet 1924 qui est la 3e conférence d'Arnhem dans le 6e volume. Je lis dans le texte en résumant un peu :

"L'art de l'imprimerie est le terrain d'où peuvent jaillir les puissances démoniaques qui sont précisément faites pour combattre la régence de Michaël. Lorsqu'on est anthroposophe, il faut percer à jour les réalités de la vie dans leur vraie signification. On doit voir dans l'art de l'imprimerie certes une puissance spirituelle, mais précisément celle qu'Ahriman dresse contre Michaël.

D'où cet avertissement permanent de Michaël à ceux qu'il enseignait autrefois dans son Ecole" :

- dans l'Ecole suprasensible de Michaël -

"Quand vous reviendrez sur la terre pour accomplir ce qui est ici déposé en germe, rassemblez les hommes autour de vous, proclamez ce qui est le plus important de bouche à oreille et ne considérez pas la seule diffusion "littéraire" dans le monde par le livre comme la chose la plus importante.

C'est pourquoi la manière plus intime d'action d'homme à homme est celle qui va éminemment dans le sens de l'action de Michaël."

Je ne veux pas insister plus en détail sur ce que Rudolf Steiner a encore ajouté : "nous ne devons pas livrer l'art de l'imprimerie à Ahriman, mais il nous faut le rendre plus noble" par quelque chose qui peut être écrit par les êtres humains en le plaçant dans le juste esprit michaélique ; mais ceci ne contredit pas ce qui a été dit maintenant avec grande netteté, que l'art de l'imprimerie en tant que tel est un instrument de la contre-école ahrimaniennne s'opposant à l'action de Michaël.

Aussi Rudolf Steiner a-t-il dit à des personnes qui souhaitaient lire les leçons qui avaient été sténographiées (elles existaient déjà à ce moment sous forme de sténogrammes, sous la garde de Marie Steiner) : "Ces textes n'existent pas !"

Ce qui signifie - parce qu'il n'a tout de même pas voulu dire de mensonge - que le plus important, ce qui devait parler à travers ces textes, n'existe pas en tant que texte que l'on puisse reproduire et étudier.

Certes, la transcription des sténogrammes en feuillets dactylographiés a encore été faite avec l'assentiment de Rudolf Steiner, parce qu'il voulait les mettre à la disposition de Ita Wegman, qui était coresponsable, avec lui, de la Première Classe de l'Université libre. Marie Steiner a donc donné à Madame Finckh des instructions pour effectuer la transcription à laquelle remontent les copies ultérieures.

Mais, à présent, il s'agirait de comprendre ce qu'il en serait si ces textes n'étaient absolument pas disponibles, et si chacun de

ceux qui font partie de cette Ecole n'avaient que les strophes qu'il peut méditer, et qui, de toute façon, ne deviennent des mantra que par la méditation, comme l'a plusieurs fois exposé Jörgen Smit. Qu'en serait-il donc si nous n'avions aujourd'hui que ces sentences à notre disposition, sentences toujours copiées à la main par une âme humaine consciente ?

S'il en était ainsi, mais qu'on ait quand même quelque part à sa disposition ces textes qui font un lien avec les strophes, il faudrait se dire : "Au fond, nous ne devons justement pas chercher la véritable manière de travail l e r de l' Ecole là où des mots déjà formés sont à la limite de l'exotérique, mais là où on pénètre à nouveau dans le monde sans paroles par le fait que, dans la méditation, les mantra issus des sentences deviennent transparents pour quelque chose qui existe au-delà de toute parole forgée, donc au-delà du seuil.

Maintenant il est un fait que les textes ont été divulgués, et la question est soulevée en public : "Quelle est donc la manière de travailler déterminante de cette Ecole, abstraction faite des textes qui accompagnent les sentences et qu'on peut, en effet, lire maintenant ?" On peut trouver les éléments de réponse suivants. En premier lieu, Rudolf Steiner a toujours répété avec insistance que ces contenus ne sont pas transmis par l'intermédiaire de mots écrits, mais de bouche à oreille. Il faut donc que des êtres humains se réunissent et que l'un d'eux exprime les paroles qui doivent conduire aux contenus.

Il n'y a pas du tout lieu non plus de se contenter de méditer les strophes chez soi, une fois qu'on les a copiées ; un élément très important étant d'entrer consciemment dans la salle où se tiennent les leçons ésotériques, d'en franchir consciemment le seuil. Rudolf Steiner voulait au fond qu'il en soit déjà ainsi quand on entre dans une salle de réunion de Branche. On devrait se dire en franchissant le seuil : "Ici je pénètre dans une salle où des êtres humains, dans leur travail en commun et leur lutte pour trouver la vérité, les idées du monde spirituel, se conduisent de telle manière qu'on puisse déjà sentir le monde spirituel, qu'il règne une atmosphère de s e u i l dans cette salle.

C'est une chose que l'on ne peut pas décréter. Cela ne peut se faire que par chacun individuellement, et plus il y aura de membres d'une Branche qui se comportent ainsi au seuil du lieu de la réunion, plus puissant sera le sentiment de la présence du monde spirituel au cours de cette réunion. Et dans ce cas de l'Ecole de Michaël où chacun présente sa carte en entrant et où le gardien relit le nom figurant sur la carte - même s'il connaît l'intéressé personnellement - la conscience se produit au même instant, au moins entre deux personnes : à présent, ici, dans cet espace pénètre une personne du nom de X, espace terrestre dans lequel, si le travail se fait d'une manière juste, si le travail se fait dans un esprit juste, peut être présent l'être que nous nommons par son nom Michaël.

Cela, personne ne peut le produire seul, chez lui. Cette présence de Michaël devient possible (comme le dit Rudolf Steiner dans les conclusions des leçons de répétition) : si dans ce lieu sont prononcées dans l'esprit juste les paroles qui doivent y être dites, si elles sont reçues par les auditeurs dans l'esprit juste. Voilà la condition qui doit être créée par les hommes pour que l'Inspirateur de l'Ecole de Michaël puisse être présent.

Il faut réfléchir à ces paroles : "dans l'esprit juste" ("recht"). Souvent on pense - et c'est lié à des discussions du passé sur la Société - qu'il pourrait s'agir là d'un droit ("Recht") romain. Il n'en est point ainsi. Il faut comprendre "dans l'esprit juste" ("richtig") dans le sens d'un geste intérieur de l'âme qui s'oriente, se dirige ("hinrichtet") vers les entités spirituelles avec lesquelles on veut se lier dans l'Ecole ; je pourrais dire également : si cela est prononcé en dirigeant son esprit vers Michaël et si cela est reçu dans un état intérieur tendu vers Michaël et les siens.

Il faut ajouter que toutes les personnes qui se rencontrent ainsi dans une leçon de la Première Classe se sont engagées intérieurement, avant d'entrer dans cette Ecole supérieure, à vouloir être des représentants de l'Anthroposophie dans toutes les circonstances de leur vie, c'est-à-dire : avoir dans le monde un comportement tel qu'il ne s'agit pas seulement de pouvoir, mais aussi de vouloir représenter l'Anthroposophie et qu'il soit évident pour chacun que les autres le veuillent également à leur manière. Cette représentation n'a pas besoin de se faire par une profession

extérieure, cela peut se réaliser aussi, par exemple, par le fait qu'on est une bonne mère dans la vie personnelle. Là aussi, si on le veut, on est un représentant de l'Anthroposophie.

Il faut encore rajouter que ces personnes qui se réunissent pour ces leçons ne forment pas seulement un groupe qui se réunit en un lieu précis soit à Dornach, à Hambourg, à Tokyo ou ailleurs sur la terre en un cercle fermé, mais qu'elles forment de tels groupes ensemble avec toutes les autres personnes concernées de par le monde, et ces groupes sont constitués par tous ces êtres individuels qui veulent, en effet, être de tels représentants et se sont engagés à l'être, engagement pris devant leur propre conscience et devant l'esprit de Michaël. Si de telles personnes pratiquent dans le monde entier un travail certain, un travail spirituel, alors naîtra ce que Rudolf Steiner a tenté d'impulser jusque dans la Société anthroposophique, à savoir qu'à travers tout ce qui existe dans le monde visible passe un souffle homogène d'Anthroposophie. Et l'on peut se dire au moment de l'accès à une telle leçon : J'entre maintenant, en tant que représentant de l'Anthroposophie qui, sur le chemin du développement, veut faire un autre pas dans cette Première Classe de l'Ecole, et par là même je participe, avec tous les autres dans le monde entier, à créer la possibilité d'un tel caractère d'unité jusque dans la Société anthroposophique en tant que telle. Et cela ne peut précisément se faire que par mise en commun de l'action de véritables représentants qui portent cela constamment dans leur conscience et ne l'oublient jamais.

Le destin de l'Anthroposophie en notre siècle ne doit pas être indifférent à de tels représentants de l'Anthroposophie, évidemment pas ! Surtout, on a toujours présentes à l'esprit les questions suivantes : Comment l'Anthroposophie se situe-t-elle dans le monde ? Que lui arrive-t-il ? Où est-elle en danger ? Où a-t-elle des possibilités d'agir ? Je suis toujours au centre de toutes ces questions, et il y aura sans doute peu de vues divergentes à cet égard.

Mais tout autant, nous devons prendre part intérieurement au destin de l'Anthroposophie au milieu de nous dans l'Ecole supérieure et dans la Société anthroposophique. Les représentants de l'Anthroposophie ne doivent jamais être indifférents à l'action du *D i v i - s e u r* dans nos propres rangs ("*zersplittern*" - faire voler en

éclats). Partout où se produisent des éclatements, des divisions, parmi les anthroposophes, tout particulièrement parmi les membres qui veulent être actifs, c'est Anthroposophia elle-même qui est blessée. Et tous ceux qui veulent être ses représentants doivent tout naturellement chercher à l'aider, comme un enfant chercherait à aider sa mère.

La raison pour laquelle Jörgen Smit a écrit la première déclaration du Comité directeur au sujet de l'Université libre, pourquoi nous en parlons à nouveau ce soir, et pourquoi d'autres articles paraîtront encore dans la feuille pour les membres, c'est qu'au moment actuel un éclatement pourrait à nouveau se produire parmi les anthroposophes ; c'est même un danger imminent. Et cette fois, à la différence de difficultés antérieures de ce genre, c'est l'Université libre elle-même qui est visée. Parmi les membres de cette Ecole, il pourrait se produire des affrontements qui porteraient préjudice à l'ensemble de la Société anthroposophique si nous ne trouvons pas maintenant des voies pour parer au danger qui menace. Et ce qui a amené cette situation, c'est le fait, qui a déjà été mentionné au cours de cette Assemblée, que les contenus de la Première Classe de l'Université libre, dans la mesure où ils ont pris forme dans des mots, forgés par Rudolf Steiner lui-même, sont désormais accessibles sans restriction à l'ensemble du public.

On peut non seulement se les procurer dans l'édition hollandaise déjà mentionnée, mais aussi d'une autre manière.

Je voudrais à présent faire une remarque, parce que la Secrétaire générale de Hollande m'a raconté que nos amis hollandais sont naturellement très malheureux que, dans le monde entier, chaque fois qu'il est question de ceci, on dise : "La Hollande, la Hollande, la Hollande !" Mais il faut bien dire également : "Les conférences d'Arnhem ont aussi été données en Hollande !" Qu'est-ce que cela veut dire ? Cela veut dire qu'il y avait, selon toute apparence, justement en Hollande une oreille disponible chez les êtres humains, afin de percevoir ce secret de Michaël et de vivre en présence de cela. Et ce n'est pas étonnant que justement là où les hommes sont ouverts aux secrets de Michaël, que justement là, une école anti-michaëlique essaie de troubler les hommes et de les mettre en danger.

Or, que pouvons-nous dire maintenant de la part du Comité directeur, en ce qui concerne cette question ? Jusqu'à présent, nous

avons fortement souligné, naturellement sous l'impression de l'histoire de notre Société anthroposophique jusqu'à nos jours, que nous ne souhaitons pas que, en raison de divergences de vue en rapport avec la manière de travailler anthroposophique, une nouvelle division, voire une guerre interne naissent, et tout doit être évité pour qu'on ne ressente pas comme autrefois quelque chose comme une sorte de contrainte morale due à l'instigation du Comité directeur. Je ne dis pas que, à l'heure actuelle, je voie la chose ainsi, je ne fais que décrire comment cela a été ressenti par certaines personnes, et nous voulons éviter que des sentiments semblables surgissent à nouveau dans les âmes. C'est pourquoi Manfred Schmidt-Brabant s'est exprimé très clairement déjà au cours de la réunion des responsables de Branche ainsi qu'auprès des Lecteurs, avant Noël : En ce qui concerne cette question de savoir si et comment on peut acquérir ou utiliser ces textes, devenus accessibles, le Comité directeur ne fait aucune déclaration qui puisse être une contrainte.

Ceci a été faussement interprété, comme si le Comité directeur ne s'était pas fait un jugement au sujet du maniement de tels textes. Car le jugement concernant la réalité d'une affaire doit aussi pouvoir être exprimé, même s'il existe le danger que des personnes croient que cela entraîne pour les membres de l'Université libre une contrainte imposée à la conscience à la manière du Vatican.

J'ai récemment reçu une lettre d'un ami très actif en Autriche qui disait, en commençant sa lettre, qu'il avait entendu dire que le Comité directeur avait autorisé la publication des textes de la Première Classe. (Cela se rapporte à une communication de l'Administration de l'oeuvre de Rudolf Steiner à l'intention du Comité directeur, juin 1988, disant qu'elle avait décidé de remettre les textes de la Première Classe à tous ceux qui en feraient la demande.) Ce n'est pas le cas ! Le Comité directeur ne peut rien autoriser ! Il n'en a pas le pouvoir de disposition ; mais le Comité directeur peut, bien entendu, faire une déclaration en exprimant ce qui se passera si ces textes, qui jusqu'ici ont été utilisés uniquement par les individualités qui ont à préparer les leçons de Classe - donc, pour utiliser la terminologie de Jörgen Smit dans son article, en quelque sorte à titre d' a i d e - m é m o i r e (et non pas pour l'étude) - sont tout simplement à la portée de tout le monde et que bien des gens diront probablement : "Moi aussi, je veux lire cela !"

Voilà ce qui est à dire à ce propos : "Si vous lisez ces textes, vous trouverez immédiatement que l'activité de lecture que vous exercez contredit ce qui est exprimé dans le texte même ! Il est dit que cela n'aurait pas de sens de faire cela. Donc, la publication de tels textes à l'intention de ceux qui ne sont pas obligés de les avoir à titre d'aide-mémoire pour la préparation d'une leçon de Classe en bonne et due forme est en elle-même une contradiction, et tout un chacun, s'il lit le texte, peut constater cela immédiatement et le confirmer par son propre jugement. Et c'est pourquoi le Comité directeur est obligé de dire très clairement que la lecture des textes pour l'étude contredit l'objet même de l'étude, parce que la manière de travailler dans l'Ecole supérieure doit être différente.

Cependant, il serait - bien sûr - impensable que le Comité directeur dise qu'il ne faut pas faire cette acquisition. Nous ne pouvons pas produire un "Index librorum" dans lequel justement les paroles de Rudolf Steiner seraient interdites.

Et une deuxième chose est que, si cela se produisait, si par exemple on disait : "Nous posons comme condition qu'un membre de l'Université libre n'achète point un tel livre et n'en fasse point usage pour l'étude..., car il n'est pas destiné à cela, il s'agit d'une autre manière de travailler", c'est alors qu'on donnerait justement une grande chance, un essor, aux forces de fragmentation, aux forces d'éclatement, qui veulent agir à travers cela.

Cependant, chers amis, ce dont nous ne nous sommes jamais assez préoccupés dans toutes ces difficultés que nous avons les uns avec les autres et où la collaboration devient tellement pesante en raison de points de vue divergents sur des questions fondamentales, tout le monde arrivant difficilement à sortir de sa peau (on ne se refait pas ... facilement) -, nous avons trop peu pris à coeur que chaque travail ésotérique nécessite la paix de l'âme.

Et ici on peut faire valoir la parole de Schiller disant qu'il est impossible de vivre en paix si cela déplaît au voisin ; il ne suffit pas que l'un ou plusieurs, ou même la majorité, le veuillent : il doit vraiment en être ainsi que chacun de ceux qui veulent fidèlement suivre le sentier tracé par Rudolf Steiner observe tout d'abord que ce n'est pas possible sans la paix de l'âme.

Et quand vous avez vécu cela vous-mêmes, combien cela intervient dans la vie de l'âme, lorsque arrivent les attaques - elles n'ont pas du tout besoin d'être explicites, il suffit des flèches astrales qui, toujours et encore, volent et tombent dru ici à Dornach -, alors on sait qu'il faut tout mettre en oeuvre pour que cette paix, la paix dans le travail puisse être établie.

Et c'est pourquoi le **Comité** directeur ne pose pas comme condition ce qui au fond résulterait, dans la pratique, de la formation du jugement : de ne pas utiliser pour l'étude ce qui, de ces contenus de la manière de travailler de cette Ecole, s'est coulé en paroles, et même en paroles imprimées, car on resterait alors toujours à nouveau accroché au premier degré du chemin d'initiation, sans pouvoir passer vers le deuxième degré, où précisément une autre manière de travailler s'impose.

En le soulignant - peut-être trop -, le Comité directeur a donc dit en substance : Nous ne voulons pas ici intervenir, de la part du Comité directeur, d'une manière quelconque dans la libre activité intérieure des membres de l'Université libre ou des membres de la Société. Mais nous disons très clairement - et je voudrais le répéter ici - que l'étude en tant que manière de travailler est une manière de travailler préparatoire au deuxième niveau du développement intérieur, niveau qui doit être cultivé dans la Première Classe de l'Université libre et qui correspond à une manière de travailler différente.

Si on utilisait ces textes de telle manière - et nous savons que certains le feront, mais nous ne nous y opposons pas, nous ne faisons que rendre attentif à ce qui se passe - si donc on utilisait ces textes qui furent au fond des expressions de la manière de travailler de l'Ecole supérieure, au sein des membres de cette Ecole, si on les employait comme, par exemple, l'article de Rudolf Steiner cité au début, dans lequel il dit la même chose, mais d'une autre manière, alors naîtraient confusion et illusion. Car si quelqu'un croit qu'il pourrait remplacer la manière de travailler de l'Université libre par la manière de travailler de l'étude, il ne naîtrait que confusion et illusion et non une connaissance supérieure.

C'est pourquoi nous avons une compréhension totale pour ceux de nos amis qui ont tenté au moins d'empêcher ou de différer une publication, ou son autorisation, de ces textes par une instance qui a quand même des liens avec nous et qui veut être fidèle au travail de Rudolf Steiner et de Marie Steiner ; car c'est tout à fait autre chose que lorsque quelqu'un fait une publication en vue de gagner de l'argent et nous étant hostile.

Nous avons une pleine compréhension pour ces efforts venant d'une claire connaissance de la différence des deux manières de travailler et partageant le discernement de Rudolf Steiner disant dans son article qu'une mauvaise utilisation ferait naître la confusion et l'illusion et non la connaissance.

En notre siècle, justement vers cette fin de siècle, il s'avère que la volonté de destruction dirigée contre le courant de l'esprit anthroposophique, contre la véritable vie spirituelle en général, a déclenché une grande offensive contre la faculté de jugement. Les facultés de jugement humain, ordinaire ou d'ordre spirituel, sont minées. Lucifer et Ahriman y agissent en commun. Lucifer par l'isolement et le sectarisme, Ahriman par la superficialité et la confusion dans la formation d'un jugement. Nous sommes exposés à cette attaque depuis des décennies, tout particulièrement depuis le milieu du siècle. Et maintenant que nous sommes déjà à la fin du siècle, elle s'intensifie monstrueusement, et il faut voir si les forces de défense que nous pouvons mobiliser sont suffisantes.

Mais je crois que je peux dire au nom de tous ceux qui sont ici présents : "Nous voulons tenir bon ! C'est de cela qu'il s'agit en cette fin de siècle. Nous voulons tenir bon dans notre effort de connaissance anthroposophique, où la manière de travailler de la Première Classe est un degré que nous ne devons pas perdre."

Hagen Biesantz (Traduction Mariette Kempa et Gudula Gombert ;

suite du compte rendu in extenso in "Was in der anthroposophischen Gesellschaft vorgeht", 28.V.89 : pp. 107 à 109. Article de R. Steiner du 20.IX.24 cité au début : nous rappelons la parution B.A. X, pp. 3/4.)

INFORMATIONS DU COMITE DIRECTEUR

- Le Congrès semi-public "L'Homme, créateur de la Terre à venir" annoncé dans le Bulletin de juillet-août, pp. 14 sv., se tiendra les 23, 24, 25.II.1990 à Dijon, avec la participation de Jörgen Smit et de Manfred Klett. Le dépliant contenant le programme et le feuillet d'inscription sera joint au Bulletin de décembre.
- La brochure "Rudolf Steiner et l'Anthroposophie" annoncée dans le Bulletin de juillet-août, p. 29, vient de paraître. On peut la commander à la Société ou : Au Sycomore, BP 7, 26770 Taulignan.

Raymond Burlotte

AIDONS L'AVENIR

L'année qui se termine aura été celle d'une intensification renouvelée des forces déployées par la Société anthroposophique en France au bénéfice de sa vie propre d'une part, et de la vie publique d'autre part. L'Assemblée générale eut lieu le 1er mai après les journées d'un Congrès tenu à Dijon dans les mêmes locaux, sur un thème au centre duquel se trouvait la Pierre de Fondation, avec la participation de Manfred Schmidt-Brabant et de Virginia Sease. Au Forum parisien du mois de mai, animé et divers, succéda en juillet, à Strasbourg, un Congrès véritablement européen, manifestation du "bicentenaire", où l'on put entendre des personnalités venues du Goetheanum, d'Angleterre, de Suisse, des Pays-Bas et de France.

Tel est donc un aspect de notre présent, qui comprend aussi, sous des formes plus discrètes, le travail multiple et intense qui s'accomplit dans les écoles, les instituts de pédagogie curative, les centres de formation, les fermes bio-dynamiques, et dans les très nombreux groupes consacrés à l'étude de l'Anthroposophie et aux activités artistiques, ce travail qu'assure la génération active, en lutte contre les poisons matériels et spirituels dont la civilisation moderne est porteuse, et dont les anthroposophes ne sont plus les seuls conscients. Chez bien des gens, en effet, et surtout chez les jeunes, le besoin de retrouver l'esprit parle un langage de plus en plus clair.

Oui, il se trouve, en nombre croissant, des jeunes qui veulent donner un sens à leur existence en s'engageant dans les voies d'avenir ouvertes par Rudolf Steiner, afin de pouvoir porter remède aux maux dont souffre l'époque. Pour ces jeunes-là existe aujourd'hui

A LA MEMOIRE DE FREDERIC KOZLIK

L'être que nous avons connu en Frédéric **Kozlik** a quitté son corps physique dans la nuit du mercredi 20 au jeudi 21 septembre après avoir utilisé toutes ses forces et consumé sa substance dans sa lutte avec la maladie.

Pour tout le mouvement anthroposophique, ce 20e jour de septembre marque l'anniversaire de la pose de la Pierre de Fondation du premier **Goetheanum** en 1913, événement au cours duquel Rudolf Steiner prononça pour la première fois le Notre-Père macrocosmique, premier élément du "cinquième évangile" :

"Amen - AUM [AUM].

Les maux sévissent,

Témoins du Moi qui se détache,

La culpabilité du Soi dont d'autres se sont rendus coupables,

Vivez-la dans le pain quotidien,

Dans lequel ne règne pas la Volonté des Cieux.

Car l'Homme s'est détaché de Votre Royaume

Et a oublié Votre Nom,

Vous, ô Pères dans les Cieux." *)

prière dont Rudolf Steiner dira un an plus tard :

"Dans ces paroles se trouve enclos, avec tant de grandeur et de noblesse - c'est ce que sentira peu à peu celui qui les considère suffisamment souvent - ce qui peut émouvoir les coeurs et les âmes des humains ! Mais, en outre, sont encloses dans ces paroles la souffrance et la douleur qui peuvent traverser les coeurs et les âmes des humains . Et lorsqu'on les laisse agir comme il convient dans son âme, on y trouve la force qui peut nous maintenir debout dans le sens de notre courant spirituel, qui peut nous donner la fermeté intérieure, quelle que soit la situation dans laquelle nous nous trouvons, quelles que soient les conditions auxquelles nous devons faire face dans la vie." **)

En évoquant le départ de notre ami, je me permets d'y associer ces paroles de Rudolf Steiner, car ceux qui ont pu côtoyer Frédéric **Kozlik**, le connaître par ses engagements au sein de la Société anthroposophique, l'entendre, lors d'une de ses conférences ou au piano pour un concert, ou même le découvrir à travers ses écrits

et son oeuvre de traducteur, peuvent ressentir combien ces paroles sont profondément liées à ce que Frédéric Kozlik nous révéla de son être.

Lucien Turci

- *) D'après Serge O. Prokofieff, "Rudolf Steiner et les Mystères angulaires de notre temps", Illfurth 1987, p. 103.
Ndlr : Le texte allemand de la 5e ligne "Erlebet im täglichen Brote" peut conduire à envisager deux traductions. En voici l'autre :
"Vécue dans le pain quotidien".
- ***) 19.IX.1914, dans "Schicksalszeichen auf dem Entwicklungswege der Anthroposophischen Gesellschaft", Dornach 1943, p. 35, prévu pour GA 250. Cité par Rudolf Grosse, "Le Congrès de Noël, un tournant", p. 31, Etudes et Documents anthroposophiques, Paris (épuisé).

AU NOM DE LA BRANCHE PAUL DE TARSE

de la Société anthroposophique, je souhaite rendre un dernier hommage à la personnalité de Frédéric **Kozlik** qui vient d'achever son existence sur le plan terrestre. Frédéric Kozlik a été l'âme et le guide de notre groupe, et ce, même au long du combat qu'il mena contre sa maladie.

C'est grâce à son impulsion que la Branche Paul de Tarse, inaugurée par Rudolf Steiner en 1909, est sortie de son sommeil le 13 novembre 1984. Mais c'est bien avant la renaissance de la Branche que Frédéric Kozlik se mit à oeuvrer avec un enthousiasme communicatif pour la connaissance de l'oeuvre de Rudolf Steiner.

Il a créé un groupe de travail ouvert à toute personne intéressée par l'Anthroposophie.

Les cours qu'il a donnés à l'Université populaire ont été des plus suivis. Il a si bien su intéresser son auditoire que bien des participants se sont retrouvés par la suite dans le groupe de travail et même à la Branche.

Afin de rendre accessibles à un public plus large les différents aspects de l'Anthroposophie, il a organisé à la Société Industrielle de Mulhouse plusieurs cycles de conférences complétées par des expositions d'artistes d'orientation anthroposophique.

Il a donné lui-même de nombreuses conférences, tant à Mulhouse qu'à Colmar, mais aussi à l'Université populaire de Paris, dans le cadre de la Chaire Rudolf Steiner et lors de différents congrès à l'étranger.

Il alla même jusqu'à animer un groupe de travail à Chatou et un autre à Colmar, mais dut abandonner ces activités en raison de son état de santé.

Il oeuvra depuis sa **création** au sein de l'Association de Patients de la Médecine d'orientation anthroposophique, assumant la direction de la publication du Bulletin, et devenant ensuite jusqu'à sa mort Président de cette Association.

Il fut à l'origine de la création de l'Ecole Mathias Grünewald de Colmar et de l'Association des amis de la pédagogie Rudolf Steiner à Mulhouse.

Nous lui devons aussi l'organisation du Congrès public des Branches d'Alsace, à Mulhouse, en novembre 1988. Un public nombreux et intéressé put découvrir les différentes réalisations issues de **l'Anthroposophie**.

Mais je ne conclurai pas sans mentionner toute son activité de traduction : à partir du texte original allemand, Frédéric Kozlik a fait une nouvelle traduction d'une oeuvre majeure de Rudolf Steiner : "La philosophie de la liberté". Ses dernières années ont été consacrées à rendre accessibles au public de langue française trois ouvrages de Serge Prokofieff, à partir des inédits en russe, et en liaison permanente avec l'auteur. **D'autres** ouvrages étaient en cours de traduction dont l'un sur Novalis.

Cette activité a donné lieu à la création d'une maison d'édition qui, en outre, diffuse ces ouvrages, ainsi que l'ensemble de l'oeuvre de Rudolf Steiner.

Frédéric Kozlik avait souhaité que l'Anthroposophie s'intègre au tissu social de la Lité, c'est dans ce but que notre Association est présente au sein de la Fédération des Associations culturelles de Mulhouse.

Une semaine avant sa mort, malgré son état de faiblesse extrême, mais porté par une volonté de fer, il nous fit une conférence remarquable qui restera à jamais inscrite dans nos mémoires.

Qu'il reçoive ici le témoignage de notre gratitude et de notre profond respect.

Lorsque Rudolf Steiner quitta ce monde, il disait :

"Ce que vous n'avez pas pu faire aussi longtemps que j'étais avec vous, vous devez à présent l'accomplir sans moi, à partir de votre liberté la plus profonde, et à partir de votre solitude, dépourvus

de ma conduite personnelle, mais riches des impulsions de l'Archange Michaël qui furent insérées par le monde spirituel dans le Congrès de Noël."

A vous, membres de la Branche, de ressentir maintenant cette puissante impulsion pour continuer à travailler, à travailler dans la réalisation des buts et des impulsions données par Frédéric Kozlik dans le respect total de l'oeuvre de Rudolf Steiner.

Claude Genetin

Avril 1985. J'élabore la semaine radiophonique consacrée à Rudolf Steiner qui aura lieu en mai. Pour l'ultime émission de cette série, dont le thème prévu est "Mort - Réincarnation et Karma", on m'a recommandé Frédéric Kozlik, que je ne connais pas. Premier contact téléphonique : "A quelle date prévoyez-vous cela ? - Le 12 mai - Une seconde, vous permettez, je vais chercher mon agenda... Oui, c'est possible. De quoi s'agit-il ?" Voilà comment, à travers les premières phrases que nous avons échangées dans cette vie, Frédéric Kozlik s'est révélé être : direct, pragmatique, allant à l'essentiel.

Il m'est douloureux de rédiger cet article consacré à celui qui, par ce qu'il était, et uniquement pour cela, fit pencher le plateau de la balance de mon entrée dans l'Anthroposophie, et devint de ce fait mon parrain. Pourtant, ma recherche anthroposophique et mon respect pour Rudolf Steiner avaient déjà vingt ans d'âge. Mais il appartenait à Frédéric de provoquer mon engagement. Et cependant, l'une de ses préoccupations majeures était de ne jamais faire de prosélytisme, et de laisser une totale liberté à la personne. Ce ne sont donc pas les paroles prononcées par lui qui influèrent sur ma décision, mais bien sa personnalité, et son être spirituel. Qui était donc Frédéric Kozlik ?

Frédéric Christian Kozlik naît en Pologne le 10 décembre 1937, d'un père pianiste et d'une mère cantatrice. A deux ans, Frédéric est déjà devant un piano. A cinq ans, il donne des concerts avec son père (j'ai pu voir des photos attestant ce fait). En 1947, la famille Kozlik arrive en Alsace. Frédéric ne parle pas un mot de français. Mais il apprend toutes ses leçons par coeur, même s'il ne les comprend pas. La famille est pauvre. Frédéric n'a, en guise de cartable, qu'un carton. Mais petit à petit, il s'intègre à son nouveau pays, travaillant sans relâche, ce qui le mènera à un doctorat de Lettres, et enfin au professorat de Mathématiques au Lycée de

Mulhouse. Auteur d'une thèse d'Etat : "L'influence de l'Anthroposophie sur l'oeuvre d'Andréi Biélyi", un symboliste russe, Frédéric Kozlik fait de nombreuses recherches sur le symbolisme littéraire en liaison avec l'Anthroposophie. Il est l'auteur et le traducteur de publications et de textes, car il parle maintenant le polonais, le russe, l'allemand, le français, l'anglais et s'est même mis à apprendre le chinois. Sur le plan spirituel, il redonne vie à la Branche Paul de Tarse et en devient le responsable. Il devient aussi Président de l'Association de Patients de la Médecine anthroposophique, dont il avait été l'un des promoteurs il y a sept ans, et dont dès le début il assumait la Rédaction du Bulletin. Enfin il anime divers Congrès, tant en France qu'à l'étranger, et il donne de nombreuses conférences. Bien sûr, la musique lui est restée indispensable, et il s'accorde des plages privilégiées où il accompagne son ami violoncelliste Vasile Comşa.

Mais au-delà de ce que l'on pourrait appeler un Curriculum Vitae, il y avait l'homme, le père ; le professeur, le mari, l'ami, le responsable de Branche. Et puis l'être sensible, tout en finesse, l'artiste que bien peu connaissaient. La peinture, l'architecture, la sculpture symbolique sur bois avaient leur place dans sa maison. Et enfin il y avait l'être spirituel, sans compromission possible, cherchant toujours le mot juste, la pensée juste, l'action juste. Au cours de la première émission radiophonique que je réalisai avec lui, et qui était suivie d'échanges en direct, une auditrice lui posa la question : « Comment êtes-vous arrivé à l'Anthroposophie ? - Oh ! par ma future femme ! - C'est un très bon chemin, c'est le chemin du coeur ! - Ah oui, si vous voulez, mais disons que, sur le plan pratique, j'ai abordé les ouvrages de Steiner par les Evangiles, par la christologie. Et pour moi, moi qui viens d'un milieu très catholique, les Evangiles étaient creux, c'est-à-dire que ce que j'en avais compris en tant qu'adolescent représentait des lieux communs, et par conséquent je les rejetais et je ne comprenais pas que l'on puisse ergoter là-dessus. Mais sur le plan très pratique, je me revois encore prenant un livre dans la bibliothèque de mes futurs beaux-parents... Je me suis accroupi pour feuilleter le livre, et une heure après j'y étais toujours. C'était quelque chose qui m'a tellement sidéré, tellement fasciné que ce fut pour moi la "voie d'entrée en Anthroposophie". »

Dès cet instant, Frédéric Kozlik devient un disciple de Rudolf Steiner. Mais un disciple "vivant" s'efforçant continuellement d'être au service de l'Anthroposophie.

Tout le monde savait, dans la Société, que Frédéric Kozlik' était ce qu'il est convenu d'appeler une forte personnalité. Certains le taxaient d'intransigeance, tous convenaient de sa rigueur et de la rectitude de sa pensée. Au fond, Frédéric disait tout haut ce que d'autres pensaient tout bas, "par amour honnête et droit de la Vérité" comme dit Rudolf Steiner ("Le Congrès de Noël", EAR, Genève 1985, p. 84) qui ajoute à la page suivante : "La voix qui exhorte au courage, la voix qui exhorte à être éveillé par le courage, voilà la variante destinée aux anthroposophes qui vivent au sein de la civilisation actuelle... Aux âmes d'anthroposophes il est dit : il s'agit simplement que soit mis à l'épreuve le courage dont vous êtes capables de faire preuve en vous réclamant de cette voix que vous pouvez fort bien entendre si vous suivez l'inclination de votre âme, l'inclination de votre coeur."

Oui, Frédéric souhaitait une Société anthroposophique unie, vivante, fraternelle. Même si cette fraternité n'est encore en réalité qu'en gestation, elle fut le plus cher désir de Frédéric.

Il est bon, il est juste, il est sacré, de parler maintenant de ce que Frédéric Kozlik nous a apporté en traduisant et en éditant les oeuvres de Serge Prokofieff. Pour ceux qui ont la volonté d'aller plus loin dans la connaissance anthroposophique, ces trois volumes que nous devons à Frédéric sont un trésor spirituel. Ils nous proposent une nouvelle façon d'aborder l'initiation qu'exige notre époque et, dans ce sens, ils sont un don des mondes spirituels. Ils offrent aussi le moyen de comprendre et donc de participer-consciemment-à la nouvelle venue du Christ éthérique. La triple action sacrificielle de l'Ame nathanéenne, de Widar (qui le connaissait avant la publication de ce troisième volume ?), et de Michaël devenu une entité du rang des Archal, est maintenant dévoilée clairement, augmentant d'autant notre responsabilité d'anthroposophe. Merci à vous, Frédéric.

Beaucoup ont critiqué le style de ces traductions. "C'est illisible au niveau de la langue !" s'est-on écrié.

Il y a, n'en déplaise aux puristes, une raison au style contesté de ces volumes. Contrairement à ce que certains croient, Frédéric Kozlik n'a pas traduit de l'allemand les oeuvres de Prokofieff, ce qui, je l'imagine, serait accessible à 50 % des anthroposophes, mais

il a voulu aller à la source même, parce que l'âme slave, dans son expression linguistique, passe infiniment mieux du russe au français que du russe à l'allemand. Pourquoi en outre passer par deux circuits lorsque le russe est quasi votre langue maternelle ? Toute traduction comporte un certain nombre de pièges. En anglais par exemple, SKY signifie CIEL, mais HEAVEN, c'est le ciel-paradis. L'expression "à ciel ouvert" se dit OPEN-AIR. Voilà déjà trois expressions différentes pour ce qui n'est pour nous que le CIEL. On LIKE, c'est-à-dire on AIME bien les objets, mais on LOVE d'amour les personnes, etc.

Si donc Frédéric a voulu partir de la langue russe, c'est parce que "quelque chose" en celle-ci peut établir un pont musical entre l'âme slave et l'âme française. Il était donc meilleur qu'il en fût ainsi, fût-ce au préjudice de la syntaxe française. C'est aussi pourquoi nous nous demandons maintenant qui sera capable de terminer le quatrième volume dont un bon tiers est déjà traduit. Il ne faudrait pas non plus perdre de vue que Frédéric est resté en liaison constante avec Serge Prokofieff pour ce travail de traduction.

Quoi qu'il en soit, j'ai moi-même relevé, les marquant d'une petite croix rouge, et en vue d'une éventuelle réédition qui tôt ou tard va se produire, les expressions, les tournures de phrases ou les locutions litigeuses. Mais ces petites croix, elles m'ont parlé de bien autre chose que d'un relevé d'erreurs ou de coquilles. Elles m'ont montré, surtout dans le dernier ouvrage, tel un tracé d'électrocardiogramme, la fatigue de Frédéric. Tout le monde sait que dans des moments de fatigue, d'inattention ou de manque de concentration, un accent que l'on pensait avoir maîtrisé, une expression que l'on s'était juré de ne plus employer, réapparaissent spontanément.

Depuis quatre ans, et avec une hâte pour le moins incompréhensible, Frédéric Kozlik travaillait à cette traduction et à cette édition. Toutes ses forces y étaient mobilisées. Et lorsqu'on regarde les petites croix, on s'aperçoit que cinq, six, dix pages sont parfaites et que soudain les croix apparaissent, se font plus nombreuses, parfois même une phrase doit être remaniée. C'est cela qui est poignant, de voir l'homme atteint par la maladie, sachant que l'échéance approche - et il le savait - donner toute son énergie pour nous transmettre le message spirituel contenu dans ces ouvrages.

Et ceci nous amène à l'ultime année michaélique de Frédéric Kozlik et à sa mort. Le 15 octobre 1988, un Congrès nous réunissait au Mont Sainte-Odile, Congrès animé par Serge Prokofieff et Gérard Klockenbring.

En bas, dans la plaine, c'était le crachin et le brouillard. Mais au fur et à mesure que l'on montait, la lumière solaire irisait les gouttes d'eau et les transformait en vapeur. Et tout en haut, un ciel d'azur, la joie à l'état pur. Frédéric traduisait la conférence de Serge Prokofieff. Il semblait fatigué, mais sans plus. Le 28 janvier 1989, l'Association de Patients de la Médecine anthroposophique tient son Assemblée générale à Taulignan. Et là, nous avons tous un choc. Frédéric a commencé à maigrir, la digestion se fait mal, il a froid. Le 26 avril, nous nous réunissons chez lui. Il nous devient clair que le processus de départ" est enclenché. Mai - juin - juillet, le martyre commence. Après divers tâtonnements incompréhensibles tant dans la médecine officielle que dans la nôtre, le diagnostic fatal est enfin prononcé. Une opération a lieu, suivie d'un séjour à Arlesheim. La Lukas-Klinik ne peut plus rien. Mais Frédéric les trouve un peu "timorés" et il attend avec impatience le retour de son médecin pour commencer un traitement "de choc" qu'Arlesheim a refusé. Frédéric convoque la Branche pour le 14 septembre. Ce soir-là, allongé sur son fauteuil, il nous donne son testament spirituel. Nous sommes tous étreints par l'émotion, parce qu'à travers ce pauvre corps décharné, la Parole rayonne et touche chacun d'entre nous. Pendant une heure, sans une seule hésitation, il parle. Puis il demande qu'on lui fasse la lecture de la Pierre de Fondation, en français et en allemand.

Le lendemain je le quitte. Une chaleureuse pression de main, et dans nos regards échangés, la certitude de l'inéluctable sacrifice.

Le 19, des douleurs articulaires difficilement supportables se déclenchent. Il tombe progressivement dans la soirée du 20 dans une sorte de sommeil comateux. Et peu après minuit, alors que sa femme est à ses côtés, il ouvre tout grands les yeux, et sans un mot exhale son dernier souffle.

C'était un Jeudi matin,
alors que le Soleil entrait dans la Balance,
le jour de la Saint-Matthieu,
tandis que se levait, dans la douceur, le premier jour d'un
automne alsacien
... dans l'aura de la Saint-Michel.

Myriam Libert

LETTRE DE LA BRANCHE RAPHAËL

Chers Amis, Notre ami Frédéric Kozlik, après une longue épreuve supportée avec un courage remarquable, a franchi le seuil le jeudi 21 septembre vers 0 h 30. La famille de Frédéric Kozlik ainsi que la Branche Raphaël de Huningue remercie bien chaleureusement tous les amis qui, par leur générosité, ont permis à Frédéric Kozlik de bénéficier, à la Lukas-Klinik à Arlesheim, sans contrainte financière, des meilleurs soins appropriés à sa grave maladie, et ce dans une atmosphère empreinte de spiritualité.

Il a pu ainsi vivre sa maladie avec une lucidité d'esprit remarquable, toujours préoccupé par le devenir de l'Anthroposophie et rempli par des projets pour l'avenir, un trait bien particulier de son être.

Frédéric Kozlik a été profondément touché par l'aide spontanée des amis ainsi que par les marques de sympathie reçues. Du fond de son être, il éprouvait des sentiments reconnaissants envers eux en nous priant de bien vouloir les transmettre. Frédéric Kozlik, lutteur sans faille pour les vérités spirituelles de l'Anthroposophie, restera lié à notre activité et nous aidera à remplir la tâche que Michaël attend de nous à cette époque.

Pour les membres de la Branche Raphaël :
Jeannette Zimmermann
P.S. Patrick Sirdey

Fidèles à sa mémoire, nous laisserons la partie non utilisée des fonds versés à sa famille à la disposition des membres nécessitant un séjour à la Lukas-Klinik et qui en seraient empêchés faute de moyens financiers.

MADAME ELVIRE HEWITT

née le 4 octobre 1899 à Lausanne, est décédée à Paris le 13 août 1989.

ANNONCE

Le Domaine de Virjalais, Centre d'Accueil pour toxicomanes, Ferme thérapeutique (v. Bulletin Anthroposophique de septembre, pp. 19 à 222) sera présent au "Salon Marjolaine" du 4 au 12 novembre dans le Village Nature et Progrès, rubrique Ferme. Adresse : Parc Floral du Bois de Vincennes, Paris. Tout achat de laine mohair et agneau sera un soutien pour l'Association qui n'a pas encore de budget public.

Babeth Muhlhausen

I N F O R M A T I O N S

UNIVERSITE LIBRE DE SCIENCE DE L'ESPRIT, SECTION GENERALE, Ire CLASSE

- AVIGNON : chez Simone Brun, 15 rue de la Balance :
- Dimanche 12.XI. à 16 h 15 : XIe leçon
- CHATOU : Salle Novalis, Centre Perceval, 5 r. G.-Clémenceau :
- Vendredi 24.XI. à 20 h 30 : VIIe leçon de répétition
- COLMAR : 14 rue de Turckheim :
- Vendredi 17.XI. à 20 h 30 : IIIe leçon de répétition
- LYON : Institut Kepler, 6 av. G.-Clémenceau, St-Genis-Laval :
- Dimanche 19.XI. à 9 h 45 : XIIe leçon
- LA MHOTTE : - Dimanche 12.XI. à 11 h 00 : Ve leçon
- PARIS : Salle R. Steiner, 2 rue Grande-Chaumière, Paris VIe :
- Dimanche 12.XI. à 10 h 00 : XIIe leçon.
Prochaines lectures : 17.XII.1989 ; 14.I., 11.II.,
4.III., 8.IV., 13.V., 10.VI.1990.
- STRASBOURG : Branche Novalis, 3 r. du Schnockeloch, Koenigshoffen :
- Dimanche 26.XI. à 10 h 30 : I. Wiederholungsstunde
Branche Louis-Claude de St-Martin, 18-22 r. Fonderie :
- Dimanche 12.XI. à 10 h 00 : XIIIe leçon et Entretien
- TOULOUSE : 47 rue Riquet :
- Samedi 11.XI. à 10 h 15 : XVIe leçon
- TREBONS : - Dimanche 12.XI. à 10 h 15 : IIe leçon de répétition
- VALENCIENNES : 62 rue de Paris (1er étage) :
- Dimanche 5.XI. à 16 h 30 : VIe leçon

CONFERENCE A L'UNIVERSITE EUROPEENNE DE PARIS

Amphithéâtre Bachelard, 17 rue de la Sorbonne, Paris Ve (M° Cluny-Sorbonne, RER Luxembourg), sauf modification, vendredi 17.XI., 19 h 30 : "L'enchantement des vitraux de Chagall" (avec projections). Par Mireille Delacroix.

COURS PUBLICS AU SIEGE DE LA SOCIETE ANTHROPOLOGIQUE (v. IX/89) :

ma. 18 h "La philosophie de la liberté" ; 20 h 15 "Goethe, Steiner et la science" ; je. 18 h v. Branche Michaël ; 20 h "La nature humaine" ; lu. 18 h art de la parole.

ACTIVITES DES BRANCHES

Branche Albert le Grand, Salle R. Steiner, 2 r.Gde-Chaumière, Paris 6:
Réunions de la Branche les jeudis 3, 16, 23, 30.XI., à 20 h (pour

les membres ne pouvant pas se déplacer le soir, les lundis 6, 13,
20, 27.XI. de 15 h à 16 h 30) ; 10.XI. Fête des morts

Réunion du 4e dimanche : le 26, à 10 h 15, avec Jean-Paul Hornecker :
Approfondissement du sujet traité la veille.

Conférences publiques, le samedi à 17 h 30 :

04.XI. : La Corse - Mystères et mégalithes, germe de notre époque.
Par Mireille Delacroix.

18.XI. : L'homme du Tiers Monde face au développement - ses rapports
avec l'Occident (avec projections). Par Henri Berron.

25.XI. : La mission de la France. Jean-Paul Hornecker.

Cours publics d'Anthroposophie : les lundis 6, 13, 20, 27.XI., à 20 h :
"L'homme dans ses rapports avec les animaux et les esprits des élé-
ments", avec Jean Cron, Gudula Gombert, le Dr Marc von Seckendorff.

Branche Nicolas de Cuse, 5 chemin de Sanzy, 69230 St-Genis-Laval :
Voir Bulletin Anthroposophique, septembre 1989, p. 24.

Conférence publique, vendredi 17.XI., à 20 h30 : "L'homme du XXe s. :
libre d'imaginer ou sous l'emprise des images", par Denis Ruff.

Branche Mathias Grünewald, 14 r. de Turckheim, 68000 Colmar,
secrétariat 89 75 53 74 Mme Aurore Eidenschencck :

Réunions de la Branche (v. Bulletin IX. et) : étude de "Die Brücke
zwischen der Weltgeistigkeit...". 13, 27.XI., 20 h 30 (Mr Stamm).

Groupe de travail lu. 6, 20.XI., à 20 h 30 "Théosophie du Rose-Croix".

Activités artistiques, médecine : v. Bulletin de février 1989, p. 20.

Conférence publique : 25.XI., à 20 h 30, Amphithéâtre de l'I.U.T.,
2 place du 2 Février, "Les maladies de l'immunité du point de vue
de l'Anthroposophie", par le Dr Robert Kempenich.

Branche Manès, 47 rue Riquet, 31000 Toulouse, tél. 61 40 04 32 :
Toulouse : Me. 1.XI. : Fête de la Branche Manès (61 40 04 32).

Ve. 10.XI. : réunion régionale des membres (en raison de la Fête,
exceptionnellement le 2e vendredi du mois).

Ve. 17.XI. : réunion locale des membres : "I ev. de St Matthieu" (R.St.)

Le jeudi : étude de "Théosophie", à 20 h 30.

Le mardi : eurythmie de 9 h 30 à 11 ou de 20 h 30 à 22 h.

M.A.C. Empalot, 30 allée Henri Sellier.

Association Jardin Novalis : Ve. 10.XI. à 20 h 30 au Goethe Institut à Toulouse, conférence publique par Violette Barbotin :

"Le droit d'être enfant". Sa. 11.XI. à 14 h : approfondissement.

Lu., ma., je., ve. : 4 demi-journées Jardin d'enfants, 10 impasse J.B. Clément, Portet-sur-Garonne. 61 51 47 19, 61 86 73 80.

Cours artistiques : musique 61 86 16 18, eurythmie 61 72 12 98, peinture 61 86 73 80.

Association Michaël du Volvestre : Sa. 11.XI. : à partir de 15 h 30, Fête de la St-Martin à Campagne-sur-Arize, Lieu dit "Jacouli", renseignements 61 90 48 06.

Carcassonne : Me. 15.XI., à 20 h 30 : réunion locale des membres.

Je. 9, 23.XI : eurythmie. Rens./inscr. Paulette Vaillièrre 68 71 40 33, Sheila Wee 68 47 36 93.

Gers : rens. Michel Magnès 62 64 93 69, Patrick Larrive 62 65 35 43.

Trébons : renseignements Georges Wolf 62 95 30 29.

Branche Michaël, 68 rue de Caumartin, Paris IXe :

Réunion de la Branche : ma. 7, 21, à 14 h 30 : "Pensée humaine..."

Cours public : je. 9, 16, 23, à 18 h 30 : "La science de l'occulte".

Branche Novalis, 67e rte des Romains, 67200 Strasbourg-Koenigshoffen :

Travail des membres :

animé par Elfriede Maurer : "Okkulte Geschichte", Rudolf Steiner, 1910/11, un mardi sur deux, à 20 h 15, depuis le 26 septembre ;

animé par Robert Matt : "Anthroposophie, eine Einführung", Rudolf Steiner, 1924, depuis le dimanche 29.X., à 10 h.

Manifestations semi-publiques :

Salle des Fêtes de l'École Libre St-Michel, le mercredi 1er.XI., à 10 h 30 : Commémoration des morts.

Local de la Branche, 3 rue du Schnockeloch, Koenigshoffen :

Cours d'introduction à l'Anthroposophie : R. Bruckmann 88 56 19 38.

Groupe de travail introductif : René Wisser 88 69 93 05.

Le 1er groupe continue, un 2e a débuté le 27.IX., à 20 h 15.

Groupe de travail en langue française B. Canevet 88 35 39 61.

Chez le Dr Elie Weill, 26 av. des Vosges, le lundi à 16 h :

Groupe de travail Cercle R. Steiner : "Welt, Erde und Mensch".

Manifestation publique à la Salle des Fêtes de l'Ecole St-Michel, commune aux 2 Branches, Novalis et Louis-Claude de Saint-Martin : Ve. 24.XI., à 20 h 15, conférence de Attila Varnai, "Des causes cachées de la Révolution française".

Branche Blaise Pascal, Chatou (v. aussi Bull. IX). Activité publique : Vendredi 8.XII., à 20 h 30, salle des Fêtes de l'Ecole Perceval, conférence de Mme Marlis Gille : "Le rétable du miracle des neiges" de Mathias Grünewald" (avec diapositives).

Mercredi 13.XII., à 20 h 30 à l'I.P.C., conférence pour la Branche : "Les aspects de la vie prénatale de Mathias Grünewald".

Renseignements Albert Caron, tél. (1) 39 76 41 43.

Branche Raphaël, 15 rue des Muguets, 68330 Huningue :

Réunions des membres :

Me. 1er, 8, 15, 22, 29.XI., 20 h 30 : "Considérations ésotériques sur le Karma" III, de Rudolf Steiner. Animé par les membres.

Ve. 10, 24.XI, 20 h 15 : "Die gestige Kommunion..." (Heinrich Buser).

Cours d'introduction à l'Anthroposophie :

Me. 1er, 15, 29.XI., de 18 h 30 à 20 h : "Théosophie" (Babout, Blum).

Ve. 3, 17.XI, 20 h 15 : "Die Geheimwissenschaft..." (Georges Blum).

Cours d'eurythmie : me. 8, 22.XI., de 19 h à 20 h, avec le

Dr Martine Boucher au local 10 quai du Maroc à Huningue.

Géométrie projective : voir Bulletin d'octobre, p. 26.

Branche Christian Rose-Croix, B.P. 9247, 34043 Montpellier Cédex :

Groupe d'Amélie-les-Bains, Jacqueline Gavrel de Loupiac, "Le Catalan",

56 av. du Vallespir, 68 39 26 72 : le mercredi à 20 h 30 :

"La Pierre de Fondation".

Perpignan : "L'Evangile de saint Jean" de Rudolf Steiner, chez

Elena Casteil, 17 rue Pierre-Cartelet, tél. 68 39 00 76.

Branche Louis-Claude de Saint-Martin, 18-22 rue de la Fonderie, 67000 Strasbourg (2e étage). Voir aussi à Branche Novalis.

Réunions de la Branche le mercredi, à 20 h 30 : Travail sur "les Guides spirituels de l'humanité".

Groupes d'étude, à 20 h 30 :

Un lundi sur deux : -Astrosophie (Jean-Paul Hornecker 88 78 68 74).

-Goethe et sa conception du monde
(Dr Robert Kempenich). Depuis le 18.IX.

Le mardi : -Théosophie (Jean Cousquer).

Le jeudi : -"L'Evangile selon Luc" de R.St. (Attila Varnai).

GROUPES DE TRAVAIL ET ACTIVITES DIVERSES

Groupe d'études sociales : Comment lire les événements et les pénétrer spirituellement ?

Le travail de cette année se déroulera chaque 2e et 4e vendredi du mois à 21 h. Il veut répondre à l'injonction de Rudolf Steiner à propos de la Tripartition sociale : "Chacun a sa tâche à accomplir dans le présent et dans le proche avenir." Trois axes détermineront ce travail : 1° l'action dans le quotidien, 2° la compréhension des âmes des peuples, 3° l'esprit du temps à travers les événements actuels. Première réunion le 10.XI. à Chatou. Renseignements Michel Joseph, 34 av. Guy-de-Maupassant, 78400 Chatou. Tél. : (1) 30 71 37 65.

Eourres (Drôme) : 2e et 4e mardi de chaque mois à 20 h 30 : "L'éducation de l'enfant à la lumière de la science spirituelle" ; 1er et 3e mardi à 20 h 30 "la Théosophie du Rose-Croix", de R. Steiner. Renseignements Robert Michiels, 92 65 25 56.

Société anthroposophique - Groupe de Lorraine, c/o Gabrielle Wagner, 13 rue d'Austrasie, 57000 Metz :

Réunion des membres : je. 2.XI., à 20 h 30 : "Les guides spirituels de l'homme et de l'humanité", de Rudolf Steiner.

Réunions d'introduction ma. 14, 28, à 20 h 15, "Science de l'occulte".

Cours d'eurythmie : di. (?) XI., à 10 h 30 et 15 h 30.

Cours de peinture : du vendredi 10 (15 h) au dim. 12 (12 h).

Médecine familiale anthroposophique le 25.XI., à 14 h 45.

Groupe de jeux : le mercredi de 14 h 30 à 17 h.

Bibliothèque : sur rendez-vous (87 56 91 16, 87 36 11 20, ainsi que pour connaître les lieux de réunions).

Conférence publique : "L'homme du Tiers Monde face au développement - ses rapports avec l'Occident" (avec projections), par Henri Berron, dimanche 19 novembre, 18 h, Hôtel de Ville.

Groupe de travail dans l'Allier, Château de la Mhotte : v. II/89.

Ecole Libre Saint-Michel, 67e rte des Romains, Strasbourg Koenigshoffen

Cours d'eurythmie (Stephan von Arnim) : lu. 20 h 30, me. 20 h 30.

Chorale (Nicole Monziès) : samedi 20 h, mercredi 19 h formation.

Cours de modelage (Mme Hahn) : s'adresser au secrétariat 88 30 19 70.

Week-end pédagogique les 11 et 12 novembre.

Groupe de Troyes : voir Bulletin Anthroposophique d'octobre 1989.
